

# Pierre-Alain Madelaine : “en France, on ne manque pas d'eau !”

Le président du Synaa (Syndicat national de l'arrosage automatique) relaye une information des plus intéressantes : l'arrosage mobilise des quantités d'eau infimes par rapport aux ressources disponibles. Et des études le prouvent ! Sachant que l'arrosage est essentiel pour diminuer les îlots de chaleur urbains et stocker le carbone atmosphérique, les gestionnaires ont de quoi soutenir leur discours pour continuer à irriguer raisonnablement les espaces verts.

**Le bilan climatique de l'année dernière est une catastrophe, avec des records de chaleurs battus. Est-ce que les sécheresses et les épisodes de canicules à venir vont-ils encourager ou desservir l'arrosage des espaces verts, en raison des économies d'eau annoncées ?**

On ne peut pas contredire l'intérêt de l'arrosage. Le végétal est un matériau vivant qui nécessite des apports d'eau. Et les arguments en faveur de l'arrosage ne sont plus théoriques, mais bel et bien scientifiques. Par exemple, il a été prouvé que des espaces verts arrosés abaissent les températures locales de l'ordre de 3 °C, ce qui rafraîchit l'espace urbain et diminue les îlots de chaleur. En arrosant, on lutte ainsi contre le réchauffement climatique ! On ne peut pas être contre cet aspect, surtout à l'heure actuelle. Du carbone atmosphérique est aussi capté et stocké par les végétaux. Et puis soyons sérieux, et économistes surtout. Un gazon semé, ou n'importe quels végétaux, mérite d'être arrosé dans des proportions plus ou moins importantes selon la qualité recherchée des espaces verts. Sinon, il dépérit. Et il n'y a rien de plus coûteux que de ressemer ou replanter (achat plantes, semences, main-d'œuvre...) ! L'eau est essentielle et participe au cycle de la vie. Compléter les apports naturels par l'arrosage est légitime. Alors est-ce que des économies

en eau se justifient ? Oui, dans un sens, car rien n'est inépuisable. Mais je vais vous faire une révélation étonnante. Seuls 17 % des ressources disponibles en eau sont utilisées, dont moins de 1 % pour l'irrigation des espaces verts\*. Par ailleurs, la France vend de l'eau, acheminée par cargo, à l'étranger. Avouez que ce n'est pas très écologique et que la France a de l'eau à revendre ! De toute évidence, en France, on ne manque pas d'eau, contrairement à ce que l'on peut entendre, hormis quelques départements où il est compliqué et onéreux de la capter.

On parle d'économie quand il y a gaspillage. Or, l'eau servant à l'arrosage n'est pas du gaspillage. Au contraire, l'eau retourne dans son cycle naturel. Entre temps, elle a simplement profité à la plante qui elle, à transpirer et participer à la formation de nuages, assurant le retour de l'eau à la terre.

**Malgré tout, peut-on arroser à grande échelle, celle de la ville, et respecter l'environnement ?**

Absolument, car arroser les végétaux en apportant des quantités d'eau de manière régulière et précise assure leur pérennité, donc leur action en faveur de l'environnement : abaissement des températures locales, captage du carbone atmosphérique, des particules fines (qui ne cessent de se concentrer dans l'atmosphère !) ... Multiplier la présence



**“Il n'y a pas de vie végétale sans eau. L'arrosage comble les besoins en l'absence d'épisodes pluvieux. L'eau d'arrosage retrouve son cycle naturel et participe, indirectement, à la lutte contre le réchauffement climatique”** indique Pierre-Alain Madelaine.

d'espaces verts et les arroser, c'est aussi améliorer le cadre de vie et préserver la santé des citadins. C'est toujours mieux que des constructions en béton et des bandes d'enrobé !

De son côté, le gestionnaire doit savoir calculer les besoins en eau de chaque espace vert, de chaque plante. Des calculs dynamiques et des solutions techniques, deve-

nues indispensables aujourd'hui (gestion automatique, pluviomètres...), existent pour arroser de la manière la plus juste possible. Une installation économique et écologiquement fiable passe aussi par une étude hydraulique précise ; en parlant d'arrosage, on n'envisage pas de détremper les sols bien évidemment, mais de faire de chaque système d'arro-

**“Seuls 17 % des ressources disponibles en eau sont utilisées, dont moins de 1 % pour l’irrigation des espaces verts\*”**

*\*Centre info sur l’eau.*

sage un outil de travail précis et performant.

**Stockage des eaux pluviales, récupération des eaux usées... Est-ce une alternative pour économiser la ressource ?**

C’est possible. Mais à l’échelle d’une ville, l’arrosage mobilise des quantités d’eau non négligeables. Il faut donc des précipitations naturelles pour remplir les cuves avant le début de l’été. Indirectement, il faut aussi des surfaces de toit énormes et des cuves tout aussi largement dimensionnées. De toute évidence, ce n’est pas rentable. Quand il faut arroser, c’est forcément qu’il ne pleut pas et qu’il n’y a pas de remplissage. Par ailleurs, un réseau électrique et une pompe gourmande en énergie doivent obligatoirement être installés pour tirer l’eau des cuves. Peut-on alors vraiment parler d’économie de ressource alors qu’on en consomme une autre ?

Vous direz, l’arrosage automatique consomme aussi de l’énergie, c’est vrai mais il permet de réaliser 20 à 50 % d’économies\*\* tout en faisant profiter la plante de la juste quantité d’eau, sans déperdition.

La solution la plus pertinente est le forage, pour capter les eaux des nappes phréatiques. Cependant, il faut demander une autorisation et des taxes sont imposées en fonction des volumes d’eau puisés. La Ville de Neuilly utilise cette technique.

**Dans tous les cas, les sécheresses, récurrentes, modifient les stratégies de plantation et d’entretien. Leur intensification risque-t-elle de bouleverser la physionomie des espaces verts ?**

On assiste aujourd’hui au ‘flop’ des jardins secs ou des ronds-points secs qui n’ont pas été ar-



**L’arrosage des espaces verts assure leur pérennité, donc leur action en faveur de l’environnement : abaissement des températures locales, captage du carbone atmosphérique, des particules fines...**

rosés, sous prétexte qu’ils sont composés d’essences méditerranéennes censées être résistantes. Mais tôt ou tard, ces végétaux ont besoin d’eau. En l’absence de précipitations naturelles, l’arrosage s’impose. C’est valable aussi pour les toitures végétalisées, avérées très efficaces sur le plan climatique, mais à la seule condition qu’elles soient arro-

sées quand elles en ont besoin. Et puis ce n’est pas la chaleur qui pose le plus de problèmes, mais l’hiver, car bien souvent, des plantes, exigeantes sur le plan climatique, n’ont pas leur place au Nord ou au Sud de la France. Autant planter la bonne espèce au bon endroit et correctement pour limiter l’arrosage. Continuer à arroser des essences méditerranéennes au Nord de la France n’a pas de sens ! En réalité, c’est plutôt le bon sens qui détermine la physionomie des espaces verts.

*\* Centre info sur l’eau.*

*\*\* Rapport d’étude Junior entreprise AgroParisTech Arguments en faveur de l’arrosage raisonné des espaces verts, 2013.*



**L’arrosage automatique permet de réaliser 20 à 50 % d’économies d’eau et d’énergie\*\*.**

*\*\* Rapport d’étude Junior entreprise AgroParisTech Arguments en faveur de l’arrosage raisonné des espaces verts, 2013.*